

qui réussit à entraîner à sa suite les cadets de l'École militaire nationale de la capitale ; et, à quatre heures du matin, un dimanche, s'empare, après une bataille en règle, de la ville. J'étais à dire la messe à quelques carrés de maison du Palais National, lorsque les troupes de Mondragon arrivèrent au Palais. Après ma messe, je m'empressai d'aller administrer les blessés dans la rue.

La maîtrise du Palais ne resta pas longtemps aux mains des amis de Félix Diaz. A peine ce dernier et le général Reyes avaient-ils été tirés de prison, que le général Vilar, partisan de Madero, se rend au Palais National et somme audacieusement les cadets de l'École militaire de lui rendre les honneurs. Ces jeunes gens, presque des enfants encore pour la plupart, obéissent immédiatement à Vilar; qui appelle sur le champ un régiment d'artillerie de la garnison resté fidèle à Madero. Il fait disposer secrètement sur la terrasse qui couronne le Palais un nombre considérable de mitrailleuses. Pendant ce temps-là, la foule, acclamant sans scrupule ceux qu'elle avait maudits la veille, s'approchait du Palais, dans l'ignorance absolue de ce qui venait de se passer dans ce même palais, et portant en triomphe Félix Diaz et Reyes. Aussitôt que la foule fut arrivée en face du Palais, le général Vilar fit ouvrir le feu à toutes ses mitrailleuses. Ce fut un massacre : 500 morts, dont le général Reyes, qui tomba le premier. Félix Diaz s'enfuit et va rejoindre Mondragon dans un autre quartier de la ville, dont ce dernier était encore maître avec ses troupes. Diaz et Mondragon s'emparent de l'arsenal et de la prison. Dix jours de bataille entre les forces opposées.

Le général Blanquet, appelé par Madero, se prononce contre ce dernier et finit par entraîner Huerta. Sous l'inspiration de certains diplomates étrangers, un accord se fait entre les deux partis. Blanquet arrête Madero et le fait jeter en prison. La loi mexicaine exigeait la démission du président en charge avant de procéder à une autre élection présidentielle. Madero démissionne à une condition, c'est qu'on lui laisse la vie sauve. Un nommé Lascurain est proclamé président provisoire du Mexique par les Chambres, et s'empresse de nommer Huerta " ministre du gouvernement ", c'est-à-dire premier-ministre. Vingt minutes après, Lascurain démissionnait, et Huerta devenait président de par la Constitution.